UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01798216 6

Pro Hungaria

D
651
H9P7

Hungarian Territorial Integrity League

PRO HUNGARIA

LES DROITS DE LA HONGRIE
ADRESSE
L'UNIVERSITÉ HONGROISE DE POZSONY
A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

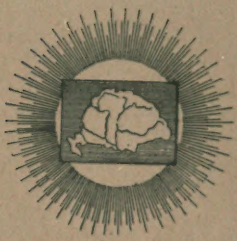
UNIVERSITY OF TORONTO
1919

POUR L'INTÉGRITÉ TERRITORIALE DE LA HONGRIE
BUDAPEST, 1919.

D
651
H9P7

PRO HUNGARIA

LES DROITS DE LA HONGRIE
ADRESSE
DE L'UNIVERSITÉ HONGROISE DE POZSONY
A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX



IGUE POUR L'INTÉGRITÉ TERRITORIALE DE LA HONGRIE
BUDAPEST, 1919.

IMPRIMERIE JOSEPH KERTÉSZ BUDAPEST.
V., NÁDOR-UTCA 28.

PRO HUNGARIA

LES DROITS DE LA HONGRIE
ADRESSE DE L'UNIVERSITÉ HONGROISE DE POZSONY
A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX.

PRÉFACE

Lord Cecil, dans le discours qu'il prononça à l'Université de Birmingham, a déclaré que si la Société des Nations doit être l'unique moyen d'éviter la guerre et qu'elle soit comme d'aucuns le prétendent, purement chimérique, il deviendra bien difficile aux hommes de ne pas sombrer dans le désespoir.

Il *est indispensable* pour réaliser la Société des Nations que la paix conclue entre les deux parties belligérantes *n'humilie ni ne blesse les intérêts* vitaux d'aucun peuple, ni surtout que cette paix *ne signifie pas l'agonie totale d'une des nations contractantes.* Les peuples voisins de la Hongrie lui veulent arracher ses diverses nationalités sous le prétexte fallacieux qu'elles désirent se rattacher à eux, et prétendent morceler cet *Etat millénaire* qui forme un tout absolument homogène au point de vue géographique et économique et dont les différentes parties n'ont jamais pu et ne pourront jamais subsister l'une sans l'autre. Et, à en croire nos ennemis, les puissances alliées auraient promis de s'incliner devant le fait accompli.

La conformation de l'État hongrois *est la plus naturelle et la plus normale qui soit en Europe* et le

morcellement de la Hongrie millénaire, en détruisant les lois naturelles qui ont formé notre pays ne manquerait pas d'avoir les conséquences les plus funestes, en premier lieu pour ceux qui prétendent devoir y trouver leur compte.

La Hongrie n'a pris part à la guerre et n'élève aujourd'hui la voix que dans le but de conserver *ce qui est* et ce qui a toujours *été, depuis mille ans, reconnu sien.* Ce que *les peuples voisins prétendent lui enlever ne fut jamais leur bien* et les droits qu'ils invoquent pour s'en emparer *n'ont jamais été* jusqu'à présent *reconnus.* Donc si nous ne défendons pas par la force armée l'intégrité territoriale de la Hongrie, nous avons des armes avec lesquelles nous lutterons pour le maintien de l'intégrité de l'Etat hongrois, maintenant, qu'ayant secoué un joug quatre fois centenaire la Hongrie voit enfin pointer l'aube de la Liberté ! Ces armes sont le *bon Droit* et la *Justice.*

Nous sommes résolus a faire usage de ces armes morales et à opposer pour notre défense, le Droit et la Justice à la Force brutale unie à l'Injustice. Le présent memorandum conclut péremptoirement au maintien de l'intégrité territoriale de la Hongrie.

Alors même que, contrairement à toute Justice le Congrès de la Paix donnerait gain de cause à nos ennemis et calomniateurs, *notre espoir ne saurait sombrer,* car nous sommes convaicus que s'il est possible d'étouffer un certain temps la Voix de la Vérité, on ne peut enterrer définitivement la Justice. *Celle-ci ressuscitera.* Et si la France a pu attendre cinquante ans la Revanche ; si la nation polonaise a pu survivre un siècle à son démembrement, pour renaître aujourd'hui à une vie nouvelle, la Hongrie ne peut manquer de voir — dans un délai plus ou moins long — *son bon Droit triompher.*

Pozsony, Novembre 1918.

PRINCIPES PRÉSIDANT Á LA FORMATION DES ÉTATS

Sur les ruines laissées par la guerre mondiale dévastatrice, de nouveaux Etats s'élèveront. Ces Etats nouveaux-nés ne seront *viables* que s'ils se basent sur *des principes en conformité aux lois naturelles. Autrement cette guerre désastreuse de plus de quatre années n'aura pas été la dernière.*

Dans les temps récents et particulièrement durant la guerre mondiale, on a mis en avant le principe des nationalités, sur lequel, prétendait-on, devrait être basée toute formation d'Etat. Les territoires des Etats doivent être complétés d'après les frontières ethnographiques : tel est le postulat du principe des nationalités. Si nous examinons *les Etats les plus anciens, les plus grands et les plus avancés en civilisation de l'Europe,* nous voyons que le principe qui présida à leur formation *ne fut pas celui des nationalités* mais bien le principe géo-politique, suivant lequel les territoires homogènes au double point de vue *économique, et géographique exercent par la force même des choses, sur la forme des Etats qui s'y créent, une influence déterminante.* La raison en est que la réciprocité des intérêts économiques, la facilité des communications et des échanges commerciaux créent un lien d'ordre physique, lequel peut, de temps à autre, apparaître moins fort que les liens d'ordre moral résultant de l'unité nationale, mais qui est incontestablement plus durable.

C'est sur le principe géo-politique que furent créés sur un territoire quasi-homogène au point de vue géographique, différentes nations (Ibères et Gaulois latinisés, Wisigoths, Burgondes, Francs) — *fondues dans l'Etat français.* C'est sur le principe géo-politique que fut basée l'annexion à la France de la Savoie italienne

et de Nice. D'après ce même principe furent constituées différentes nations (Gaëls, Bretons, Ecossais, Jutlandais, Saxons, Normands) fondues dans *l'Etat anglais* et fut aussi décidée l'incorporation de l'Irlande à l'Etat anglais.

Sur ce principe, *l'Etat italien actuel*, après qu'il eut pendant tout le moyen âge figuré une forme d'Etat artificielle dûe à des intérêts dynastiques a été reconstitué sur les bases géopolitiques.

C'est aussi du principe géo-politique que se réclame l'Etat hongrois, incomparablement homogène au point de vue géographique et *le Royaume Tchèque*, lequel jouit longtemps d'une indépendance relativement large. Mais un Etat *Tchéquo-Slovaque n'exista jamais!* On peut également démontrer, par l'exemple des autres Etats européens à la formation desquels ont présidé les principes géo-politiques, que l'examen de la configuration de l'Europe actuelle confirme non pas le principe des nationalités mais bien le principe géo-politique.

L'Autriche est demeurée jusqu'aux tout derniers temps sur la base des principes dynastiques, faute de toute cohésion géo-politique et nationale. Aussi ne faut-il pas s'étonner que cette puissance dynastique, dès que ses ressources se trouvèrent affaiblies, puis complètement épuisées, ait entraîné dans son effondrement subit, l'État qui était basé sur elle.

C'est s'identifier absolument à un nationalisme exagéré que prétendre que toute nation a le droit de réclamer une formation d'Etat distincte et nettement délimitée, sans tenir compte si les circonstances géographiques et territoriales et l'adhérence des Etats ainsi formés satisfont vraiment aux intérêts économiques et culturels des peuples qui vivent sur leur territoire.

Il faudra sur la table de la Conférence de la paix, lorsqu'il s'agira de décider de la formation des nouveaux États, étendre, non la carte des nationalités, mais *un plan orographique et hydrographique.* Car la carte des nationalités, tout comme les tableaux statistiques, *donne une image peu fidèle* de la *réalité.* La carte des nationalités est d'une teinte uniforme; de même les territoires figurant sur les exposés statistiques apparaissent de proportions parfaitement équilibrées. *Mais dans la réalité* il faut tenir compte de divers facteurs, tels que les relations naturelles des ces territoires et le degré de culture intellectuelle et morale des divers peuples qui l'habitent. On aboutit alors à des conclusions tout autres.

Si dans la formation de l'Europe le principe géopolitique est écarté au profit du principe de nationalité, alors, de nombreux États de l'Europe qui jusqu'ici étaient institués sur la base historique, s'écrouleront et il faudra recourir à d'autres formations d'État qui n'auront sans doute pas l'assentiment des Puissances qui furent nos adversaires dans la guerre mondiale. Si la Conférence de la Paix sanctionne le principe des nationalités, on devra naturellement faire prévaloir l'application de ce principe non seulement aux vaincus, mais également aux vainqueurs.

Peût-être est-il superflu d'accentuer que l'application conséquente du principe des nationalités est impossible, sans entraîner avec elle la destruction des principaux États d'Europe marchant à la tête de la civilisation. D'autre part le principe géopolitique laisserait intacts les États anciens, tels que la Grande Bretagne et l'Irlande, la France et l'Italie et il constituerait une base permettant de satisfaire aux intérêts légitimes et aux prétentions, non exagérées des États nouvellement formés,

comme la Pologne, la Bohème, la Yougo-Slavie etc. Il serait aussi naturel — d'après le principe des nationalités — que les territoires de l'ancieune Autriche lesquels sont habités par des Allemands, soient annexés à l'Allemagne.

Il est normal que l'hétérogénéité nationale se développe dans les Etats fondés sur le principe géopolitique. La plus grande partie des Etats européens sont basés sur le principe géo-politique, et sont par suite, au point de vue national, hétérogènes. Tels sont : la Grande Bretagne et l'Irlande, la France, l'Allemagne, la Hongrie. Les Etats Unis d'Amérique sont aussi fortement hétérogènes au point de vue des nationalités. Il en va de même des principaux Etats qui furent nos adversaires dans la guerre mondiale.

Cette hétérogénéité met naturellement, en bien des cas, obstacle à la réalisation des fins que se propose l'Etat, mais on peut aisément tourner la difficulté.

Est-il avantageux pour chacun aussi bien que pour l'humanité prise dans son ensemble, que des peuples homogènes au point de vue national forment un Etat non-homogène au point de vue géographique: formation nuisible à leur développement et à leurs intérêts réels ? Est il avantageux à des Etats ayant subsisté durant des siècles malgré leur hétérogénéité nationale, malgré aussi les pires épreuves, de voir surgir à leur place de nouveaux Etats ?

N'est il pas au contraire désirable que ces Etats géographiquement cohésifs conservent leurs anciennes frontières, entre lesquelles il leur sera aisé de résoudre toutes les difficultés inhérentes à l'hétérogénéité nationale.

Le principe de libre détermination est opposé à la question de l'hétérogénéité nationale, car selon ce principe les nations hétérogènes ne peuvent être empêchées

de se disjoindre pour former des Etats séparés. Nous acceptons, nous aussi, le principe de libre détermination des peuples, *mais l'hétérogénéité nationale n'est pas une raison suffisante pour légitimer la disjonction d'un Etat. En outre il ne peut être juste, que des nationalités appelées dans un État pour y jouir d'une prospérité inconnue à elles jusque là, aient le droit de se séparer de cet État formant, d'après le principe géo-politique*, une unité géographique, naturelle et économique absolument parfaite. C'est véritablement abuser de l'hospitalité d'une nation, c'est aller contre toutes les idées admises de morale que se séparer de cet Etat en emportant avec soi une partie de son territoire.

L'UNITÉ NATURELLE DE LA HONGRIE.

Si maintenant, nous appliquons à la Hongrie les principes sus-mentionnés, nous aboutissons à la conclusion suivante : *Il n'existe pas en Europe, disons plus : dans le monde entier* un seul Etat dont le territoire au point de vue tant géographique que politique forme dans ses frontières naturelles *un tout* aussi compact, aussi cohésif que la Hongrie. Chacun des fleuves arrosant les différents bassins compris entre la chaîne des Karpathes, compose à lui seul un système hydrographique unique. Chacune des vallées des Karpathes s'étend à l'intérieur pour s'y perdre dans la Grande Plaine hongroise. La nature a fixé, de façon si nette et définitive les frontières de notre pays, que la Hongrie n'éprouve aujourd'hui nul besoin de les élargir artificiellement.

Le bassin de la Basse-Plaine, ainsi que celui de Transylvanie et le petit bassin hongrois de Pozsony sont les branches du triple système de bassins constituant le territoire de la Hongrie. La réunion de ces trois

bassins constitue à l'intérieur *un bassin continental unique absolument indivisible, qu'il soit habité par plusieurs peuples, ou par un seul.* Il forme en effet au point de *vue économique* aussi bien qu'au point de vue *d'une guerre de défense* un groupement homogène *dont les diverses parties sont totalement incapables* de subsister indépendamment l'une de l'autre. La guerre fratricide entre les diverses nations qui le peuplent ne pourrait elle-même le désagréger, car elle entraînerait non seulement *la ruine économique mais encore la débâcle politique de toutes les nationalités.*

La frontière occidentale du territoire de l'Etat hongrois est la ligne de partage des eaux entourant la Plaine qui se trouve au dessous de Pozsony.

L'arête tranchée des montagnes des Petites-Karpathes situées entre le bassin de Pozsony et le domaine territorial de la Moravie forme une ligne-frontière très nettement tracée que ne pourrait franchir l'Etat voisin de la Hongrie, à l'Ouest, sans risquer d'occasionner une catastrophe sans doute irréparable. Des vallées qui, partant du Nord, aboutissent au bassin de Pozsony et relient aux frontières naturelles de la Hongrie les chemins de montagne traversant la croupe principale des Karpathes, partagent — selon leur trafic respectif — la triple plaine hongroise. L'occupation desdites vallées par des étrangers aurait pour résultat d'intercepter *tout contact entre la plaine hongroise et les plaines baltiques :* ce qui demeurerait une source d'animosités implacables et entraînerait des conflits sans fin.

Il est indéniable que le problème dit *„du point de jonction des 4 frontières“* reste au point de vue politiqe des plus difficiles à résoudre.

La Porte d'Ostrau où se croisent les routes d'Allemagne, de Pologne, de Bohème et de Hongrie et que

l'impérialisme autrichien tenait par suite de l'acquisition de Cracovie, entièrement en sa possession, fut déjà l'objet de maints sérieux conflits que seule la parole définitive du souverain parvint à apaiser. *Si les Tchèques aspirent à s'emparer de ce point de contact international d'une extraordinaire importance au point de vue économique ; s'ils ont la prétention de contrôler et d'exploiter le trafic de trois peuples, leur* politique n'aura rien à envier à celle par laquelle s'illustra Metternich ! Où cette politique conduirait-elle l'Europe : il est inutile — étant donné le chaos actuel — de le préciser. Nous désirons seulement en préserver l'Europe. Il est manifeste que, si l'on désire une paix et une tranquillité durables, il importe de résoudre le problème d'Ostrau de manière à satisfaire aux intérêts des quatre nations en jeu.

La partie sud de la frontière occidentale de la Hongrie est loin d'être aussi tranchée que la partie septentrionale. Le principe géo-politique comporterait ici le recul des frontières de la Hongrie plutôt que leur déplacement vers l'intérieur. Ce recul de frontières serait beaucoup plus favorable aux intérêts des peuples habitant cette contrée, que la délimitation actuelle. Mais c'est pour cette raison même qu'il faut laisser à la libre détermination des peuples le soin de régler cette question dès que l'ardeur encore excessive du nationalisme sera un peu refroidie.

La majeure partie de la chaîne des Beskides orientales est couverte par les forêts vierges de l'Etat hongrois.

S'il est permis d'employer l'expression de „propriété naturelle“ on peut affirmer que tout ce territoire constitue la légitime propriété foncière de l'Etat hongrois. Personne, jusqu'à ces derniers temps, ne l'a contesté. Sur les versants intérieurs et par places, dans les vallées de ce cirque de montagnes de 100 Klm. de dia-

mètre, vivent un demi million de colons ruthènes. De ce fait les hommes politiques de l'Ukraine se croient autorisés à séparer du coeur de la Hongrie, les *six comitats hongrois* qui s'étendent entre la Zipes et les Alpes Radnaennes. Si les aspirations des Tchèques et des Ukrainiens devaient se trouver réalisées, il se formerait entre la Hongrie et la Pologne une bande de territoire dont la population constituerait un élément très fortement nuisible aux liens naturels économiques subsistant depuis des siècles entre l'Etat hongrois et la Pologne.

La configuration géographique de la Transylvanie rappelle étrangement celle de l'ancienne Bohème. Ces deux territoires figurent l'un comme l'autre un bassin de forme carrée dont l'intérieur est constitué par de vastes haut plateaux. Le coeur de la Bohème est habité par les Tchèques mais les Allemands y peuplent les régions montagneuses. Le coeur de la Transylvanie était occupé par les Magyars et par les Allemands appelés par les Magyars sur ce territoire, tandis que ses montagnes étaient peuplées par les Roumains qui par la suite se sont considérablement répandus à l'intérieur, au détriment des peuples pré-établis.

Si l'on incorpore la Transylvanie à la Roumanie, la Transylvanie, ou pour préciser la région sud-est de la Transylvanie habitée presque exclusivement par des Hongrois et des Allemands, ne tardera pas à devenir au point de vue politique, le facteur dominant. Ce ne seraient donc plus des Roumains, mais bien des Hongrois et des Allemands qui habiteraient au coeur de cette nouvelle Roumanie ! Il va de soi que la nouvelle Roumanie n'aurait alors pas de cesse qu'elle, n'ait extirpé de son sein, en les exterminant, ces peuples totalement étrangers de culture et de nationalité, dans la crainte

qu'ils ne viennent à paralyser son existence nationale.

L'annexion de la Transylvanie à la Roumanie signifierait sans contredit une ère nouvelle de luttes sanglantes et acharnées.

Le cirque montagneux qui forme les frontières naturelles de la Hongrie se trouve interrompu à la Porte de Fer, puis il est continué sans interruptions par le Danube. La frontière de l'Etat hongrois n'a pas dépassé la ligne du Danube. Plus loin, la Save constitua mille ans durant la frontière de la Hongrie jusqu'au point où la Hongrie arriva à se frayer un chemin à la mer.

Entre la Drave et la Save est située la Croatie-Slavonie qui s'est constamment appuyée sur le territoire d'Etat borné par les Karpathes.

Il appert donc de tout ce qui précède que le territoire de la Hongrie était *prédestiné* à former la base d'un *Etat unique et parfaitement cohésif:* C'est pour cette cause que les Hongrois ont réussi à fonder sur ce territoire un *Etat parfaitement viable, réunissant tous les groupements hétérogènes dans une puissante synthèse* alors que les Romains, les Daces, les Francs, les Moraves se contentèrent d'étendre leur domination sur une partie seulement de ce territoire si parfaitement uni par la nature. C'est la leçon du Passé qu'il n'est pas permis à l'Avenir de dédaigner.

Et, nous en sommes absolument convaincus, le maintien dans ses limites actuelles de l'Etat hongrois répond pleinement aux intérêts des autres Etats de l'Europe et à celui de l'évolution pacifique des peuples. Le territoire de la Hongrie, exception faite pour quelques insignifiantes rectifications de frontières, ne saurait être amputé.

Il faudrait au contraire, si l'on se base sur le principe géo-politique, compléter ce territoire, particulièrement dans la direction du Sud, vers les vallées de la Drave et de la Save et des affluents de ce dernier fleuve, surtout du côté de la Croatie-Slavonie et encore vers la Bosnie et la Dalmatie c. à. d. dans le sens où la Hongrie, dans ses grandes lignes, s'est développée durant 800 ans. Ce développement était la conséquence naturelle d'une formation d'Etats basée sur le principe géo-politique et répondait aux exigences toutes naturelles et au point de vue international, parfaitement légitimes d'après lesquelles tout Etat devrait autant que possible — disposer d'un littoral.

Aussi, sommes nous fondés à juger bien maladroite l'initiative de la Croatie-Slavonie à qui la Hongrie avait accordé depuis longtemps un véritable „home rule" et une complète autonomie, lorsqu'elle se détacha de l'Etat hongrois. Il est fort probable que, par la suite et en conséquence même du principe de libre détermination des peuples, les deux pays se trouveront à nouveau réunis.

LES NATIONALITÉS DE LA HONGRIE.

De ce que la Hongrie est une nation fortement hétérogène, il n'en faudrait pas conclure que la nation magyare lorsqu'elle s'implantait il y a plus de dix siècles, sur le territoire de la Hongrie actuelle, y ait trouvé les ancêtres des peuples des autres nations qu'elle aurait subjuguées depuis son établissement jusqu'à la présente époque

Il est manifestement démontré par les faits historiques que les nationalités — à l'exception de quelques fractions insignifiantes — *ne se trouvaient point* à l'origine sur le territoire de la Hongrie, mais ont *immigré*

plus tard, aux fins d'améliorer leur situation, dans l'Etat créé par la nation magyare, où non seulement elles furent les bienvenues mais où des avantages et des faveurs spéciales leur furent aussi accordées.

Les différents peuples de la Hongrie — à l'exception des Allemands qui se répandirent sur tout le pays — habitent la périphérie, tandis *que l'élément Magyar, occupe le centre.*

Ce fait, à lui seul, indique que les nations étrangères, lesquelles encadrent exactement l'élément magyar formant avec celui-ci la cohésion géographique parfaite qui se nomme la Hongrie, n'ont immigré sur les territoires qu'ils peuplent aujourd'hni *qu'après l'établissement des Magyars en Hongrie.*

LES ALLEMANDS.

Les Allemands se sont dispersés et établis sur tout le territoire de la Hongrie. Ils ne se trouvent en majorité absolue que dans *un seul* district ; mais sont en minorité marquée (33 %) dans quatre comitats. On compte en Hongrie 1.903.357 Allemands: soit 10·4% de la population globale. Dans la composition de la population de la plupart des villes hongroises ils forment de petits groupes plus ou moins importants, de langue distincte.

Les Allemands n'étaient pas encore établis sur le territoire de la Hongrie actuelle lorsque les Magyars en prirent possession:

L'immigration des Allemands transdanubiens ne se produisit pas simultanément et ne dériva pas d'une contrée unique, mais s'étendit entre le X^me^ et le XVIII^me^ siécle. Les Saxons du comitat de Szepes n'immigrèrent pas non plus tous d'un seul bloc. Leur première immigration remonte au XII^me^ siècle. Les Saxons

de Transylvanie immigrèrent pour la première fois au XII^me^ siècle, continuèrent de se répandre au XIII^me^ siècle, puis revinrent de nouveau se fixer en Hongrie au XVII^me^ et au XVIII^me^ siècle. *Les Souabes de la région méridionale* sont d'origine franque. Ils y furent implantés, en vue du repeuplement des territoires qu'ils habitent aujourd'hui: territoires que l'occupation turque au XVIII^me^ siècle avait laissés inhabités.

En ce qui concerne les peuples établis à la périphérie, les remarques suivantes s'imposent :

En dehors des régions de la Hongrie où les Magyars se fixèrent, se trouvaient dans la direction des peuples voisins d'épaisses forêts, qui furent exploitées et appropriées à la culture, partie par des colons hongrois, partie par des étrangers. Sur ce territoire, s'étaient établis les peuples habitant actuellement la périphérie de la Hongrie.

Ces peuples y ont respectivement occupé les territoires suivants :

LES SLOVAQUES.

Les *Slovaques* se fixèrent dans la partie nord-ouest du pays. Leur population d'après le recensement de l'année 1910 s'élevait à 1.946.357, c. à. d. *10·7%* de toute la population. De ce nombre plus de 200.000 vivent dans l'intérieur de la Hongrie, dispersés parmi l'élément magyar A la périphérie nord-ouest, on ne trouve que neuf comitats où la population Slovaque domine généralement (Nyitra, Trencsén, Turóc, Árva, Liptó, Zólyom, Bars, Szepes, Sáros) mais dans plusieurs de ces districts — Nyitra et Bars p. ex. — la contrée occupée par la population magyare est limitrophe de territoires magyars, tandis que dans certains autres, comme Pozsony, Hont, Gömör, Nógrád, Abauj, Zemplén, Ung on rencontre des parties slovaques attenant aux territoires slova

ques des comitats mentionnés plus haut. *Sur ces 16 comitats habitent à côté des 1.606.000 Slovaques,* **1.400.000 Hongrois et Allemands.** Parmi les villes plus ou moins importantes où prédomine la population slovaque on en trouve 11 comptant en tout 78.055 habitants où l'élément slovaque est en faible majorité (59·5%), alors que dans les 15 autres villes qui ont une population globale de 163.301 âmes la *proportion moyenne de l'élément slovaque n'est que de* 28%, *tandis que l'élément hongrois,* ou hongrois et allemand, y est prédominant:

Pour ce qui a trait aux problèmes culturels, nous mentionnerons que 84.8% des Hongrois mâles âgés de plus de 24 ans savent lire et écrire tandis que seulement 74.8% des Slovaques atteint ce niveau.

L'examen des noms des localités de pays hongrois démontre que sur une partie du territoire de la Hongrie, après la chute de l'Empire des Avares (IX me siécle après J. C.) divers peuples Slaves s'établirent et vécurent organisés en tribus sans aucune cohésion entre elles. Le chef morave Svatopluk tenta de réunir en un bloc compact les Slaves habitant la Moravie actuelle ainsi que les territoires y attenant. Au temps de sa mort (en 894 après J. C.) cet Empire s'étendit aussi — mais pour une assez courte durée — sur les territoires qui composent une partie de la Hongrie nord—ouest actuelle, mais les frontières de ce territoire ne sont plus définissables aujourd'hui. La puissance de Svatopluk — au dire de l'historien morave Dudik—Beda — uniquement appuyée sur le glaive, manquait de base et de cohésion et après sa mort son Empire fut dissous. La partie appartenant à la Hongrie actuelle fut soumise à la domination des Magyars.

Les avis sont partagés concernant la race d'où sont issus les Slaves établis sur le territoire de la Hon-

grie, y compris aussi ceux d'entre eux qui appartinrent transitoirement à l'Empire de Svatopluk.

Mais il est certain qu'une grande partie se mêla aux Magyars. Les Slovaques d'aujourd'hui ne sont pas les descendants des Slovaques trouvés alors sur ce territoire, mais de ceux qui s'y établirent par immigration dans la suite.

Les massifs montagneux inhabités commencèrent au XI-me et XII-me siècle à se peupler d' „hôtes" allemands et slaves.

Le territoire actuellement peuplé par les *Slovaques* se divise au point de vue de l'immigration comme au point de vue de la langue en deux parties: Slovaques de l'ouest, et Slovaques de l'est, séparés par la population allemande des Comitats de Szepes et de Gömör. Dans les comitats de population Slovaque situés à l'ouest, on trouve des traces d'habitants de cette nationalité dès le commencement du XIIme siècle.

Les villes situées sur ce territoire y furent fondées par des Allemands. Des immigrés de Bohème et de Moravie les remplacèrent du XV-me au XVII-me siècle. Cette *slavisation* s'étendit particulièrement sur les comitats de Trencsén, Turóc, Liptó, Árva, et Zólyom.

La *slavisation* sur une grande échelle des comitats situés au sud (Pozsony, Nyitra, Bars, Hont, Nógrád) se produisit au commencement du XVIIIme siècle, alors que les Hongrois repoussés dans les siècles précédents par les Turcs vers les contrées septentrionales s'y portaient en masses. C'est ainsi que *se répandirent sur les territoires des districts susmentionnés les Slovaques qui se retiraient des contrées du nord; ce qui peut être démontré pour chaque village séparément.*

La dénomination de *Slvovaquie* n'a jamais été app-

liquée à ces territoires et l'Histoire ne fait *nulle mention* d'un territoire de ce nom.

Les Slovaques qui peuplaient la région orientale, furent, au XIII^me^ siècle, ou pour mieux dire après l'invasion des Tartares en 1241, établis sur les terrains boisés inhabités, par les propriétaires fonciers qui leur accordèrent des privilèges plus ou moins étendus.

Les Slaves de Hongrie ne forment un peuple absolument homogène ni au point de vue de l'éthique ni au point de vue des usages ou des professions. La langue se distingue de celle des Tchèques, ce qui est illustré par ce fait que les organes officiels du nouvel État tchèque eux mêmes ont jugé nécessaire d'éditer toutes leurs publications officielles non seulement en langue tchèque mais aussi partie en langue slovaque. La prétendue union tchéquo-slovaque n'est qu'une fiction politique et nullement une vérité historique. Si donc les Slovaques de Hongrie incorporés à l'Etat tchèque y constituent une nationalité à part, il est évident qu'ils courent le risque d'y perdre leur caractère national bien plus qu'en restant incorporés à l'Etat hongrois.

LES RUTHÈNES.

Les *Ruthènes* peuplent la périphérie-est des territoires habités par les Slovaques. On ne les trouve en majorité absolue dans aucun district. Cependant ils prédominent au point de vue administratif dans quelques arrondissements de 6 comitats (Maramaros, Bereg, Ung, Ugocsa, Sáros, Zemplén). Nulle part ils ne composent la population des villes. Dans les 4 villes situées sur ce territoire et qui comprennent 68,517 âmes, leur proportion est de 4% seulement. On peut juger de leur développement intellectuel par ce fait qu'entre les Hongrois *mâles âgés de plus de 24 ans 78·3% savent lire et*

écrire tandis qu'entre les Ruthènes le nombre des non illettrés *n'atteint que la proportion de 19·6%*. On compte dans la région 464.270 Ruthènes, ce qui équivaut au 2·5%me de la population globale.

Les territoires de la Hongrie où les Ruthènes habitent actuellement en masses compactes étaient jusqu'au XIIIme siécle après J. C. des chasses royales et des terrains boisés non peuplés.

Les immigrants — à part quelques rares exceptions — venaient en fugitifs, chassés des territoires galiciens voisins, lesquels étaient tombés depuis 1323 sous la domination polonaise.

LES ROUMAINS

En suivant vers le sud la périphérie de la région habitée par les Ruthènes on se trouve sur la partie du territoire peuplé par les Roumains. La résidence des Roumains est établie aujourd'hui en grande partie sur le territoire de l'ancienne Transylvanie, elle entoure le territoire qu'habitent les Székler de nationalité hongroise et les Saxons et s'étend sur plusieurs comitats situés dans la partie orientale de la Hongrie proprement dite. Dans 14 districts (Fogaras, Hunyad, Alsó-Fehér, Szolnok-Doboka, Krassó-Szörény, Torda-Aranyos, Beszterce-Naszód, Kolozs, Arad, Szeben, Szilágy) ils forment une majorité compacte, et dans 8 autres comitats (Kis-Küküllő, Bihar, Nagy-Küküllő, Temes, Maros-Torda, Szatmár, Máramaros, Torontál) ils constituent la population prédominante de quelques arrondissements. Des 34 villes situées dans cette région, 5 comprenant en tout 31.601 âmes sont en majeure partie de population roumaine, alors que dans les 29 autres villes qui ont une population globale de 567. 881 habitants ils sont en minorité (12.2%) Ils comptent au total: 2,948.196 habitants, soit 16.1% de la

population de cette région. *En Transylvanie d'après le recensement de 1910 on trouve à côté des 1,472.021 Roumains, 918.217 Magyars et 234.085 Allemands: soit 1,153.302 Magyars et Allemands qui au point de vue du développement intellectuel l'emportent sans conteste et de beaucoup sur les Roumains.* Il a été constaté que des *Hongrois mâles* âgés de plus de 24 ans 71% savent lire et écrire pendant que les Roumains *ne peuvent leur opposer qu'une proportion de 32.6%.*

Les *Roumains* prétendent être issus des dacoromains qui descendaient en ligne directe des colons de l'empereur romain Trajan et habitèrent à l'origine cette contrée. Ils revendiquent, de ce fait le droit soi-disant historique d'établir leur domination sur la partie orientale de la Hongrie où s'étendait l'ancienne Dacie. *Mais cette théorie ne s'appuie en aucune façon sur la tradition historique. Elle est tout au plus une audacieuse fiction sinon la plus naïve des légendes.*

Depuis l'invasion des Goths qui eut pour conséquence l'effondrementde la puissance romaine en Dacie c'est à dire de l'an 260 après J. C. jusqu'en 1208, l'Histoire ne fait mention nulle part que les Roumains aient occupé le territoire transylvanien. Aucune trouvaille historique, aucune dénomination locale ne vient attester l'existence durant les siècles de la nation roumaine en Dacie; les annales historiques ne parlent aucunement de cette nation, alors qu'on connait dans tous leurs détails le rôle historique et les moeurs des peuples (Goths, Huns, Avares, Gépides) établis sur le sol de la Dacie après 260.

La Pannonie était située tout près de Rome et elle fut soumise assez tôt à la domination romaine sous laquelle elle demeura très longtemps (412 ans, c. à d. de 34 av. J. C. à 378 ap. J. C.). Cependant la langue latine

ne put jamais y prendre racine de façon à laisser des traces jusqu'à l'époque actuelle. Comment pourrait on donc s'imaginer que la Dacie, laquelle était située beaucoup plus loin de Rome et qui ne fut soumise que plus tard et pour très peu de temps (155 ans c. à. d. de 105—260 ap. J. C.) à la domination romaine, ait conservé des vestiges de sa latinisation ? Et il est avéré que les colons romains de la Dacie située au nord du Danube, furent établis par l'empereur Aurélien dans une autre Dacie située au sud du même fleuve.

Les historiens roumains eux mêmes s'évertuent *vainement* à combler cette lacune de près de mille ans (260—1208). D'ailleurs la Dacie ne fut que 155 ans — de 105 à 260 — sous la domination romaine. D'après les conclusions de recherches dignes de foi, le berceau des Roumains serait *l'Italie méridionale*, d'où ils furent appelés par les empereurs grecs, à coloniser les régions peu habitées de la Thessalie et de l'Epire qui se fondirent ensuite avec l'Albanie. C'est là qu'il faut chercher les aïeux des Roumains d'aujourd'hui. Cet amalgame de peuples se répandit par la suite en Thessalie et en Hellas. Les Annales historiques, du XI^me^ au XV^me^ siècle donnent en effet fréquemment le nom de „Vlachia magna“ ou „Megalo Vlachia“ à la Thessalie.

A l'époque de la grande guerre turco—bulgare (X^me^ siècle) les Bulgares victorieux établirent une forte partie de la population roumaine de la Thessalie sur les massifs montagneux de Rhodope qui se dressent entre le fleuve de la Struma et le fleuve de la Marica. Cette région fut également dénommée „Vlachia“. L'influence bulgare se manifeste dans *le très riche vocabulaire slave de la langue et dans le caractère slave des institutions roumaines.*

La transmigration des Roumains dans la partie méridionale de la Roumanie actuelle, laquelle fut nommée Valaquie jusqu'à la seconde moitié du XIX. siècle, commença lors du conflit valaquo-bulgare, en 1186. *Les Valaques furent vraisemblablement appelés entre 1142 et 1208 au temps du* roi Béla III sur le territoire de la Transylvanie que baigne le fleuve de l'Olt, afin d'y défendre les frontières du pays contre les Cuns, ses voisins. Ils immigrèrent après 1241 dans les autres comitats de Transylvanie et de là se répandirent en Hongrie ; partie sur les rives du Maros et du Kőrös; partie le long du fleuve Szamos. Dans le district de Bihar ils ne comptaient, à notre connaissance, à la fin du XIII^me^ siècle que 25 établissements valaques qui d'ailleurs changèrent maintes fois de place et aussi de nom pour cette bonne raison que leurs habitants reprenaient la vie nomade qu'ils avaient menée à l'origine. Ce n'est qu'en 1335 que leur immigration *atteignit sa limite septentrionale extrême : le comitat de Máramaros* d'où ils se transportèrent en 1348 de l'autre côté de la Moldavie, sur le territoire de la Roumanie actuelle.

Leur nombre encore accru de celui des Slaves roumanisés *ne s'élevait, d'après le recensement de l'évêque valaque, qu'à 425.000 sur le territoire de la Transylvanie en 1733.* Ils s'implantèrent, vers la seconde moitié du XVIII^me^ siécle, dans les comitats méridionaux de la Hongrie qui forment le Bánát.

LES SERBES.

Les *Serbes* confinant aux Roumains forment la suite des nationalités occupant la périphérie méridionale de la Hongrie. Ils ne *constituent dans aucun comitat une majorité absolue;* pourtant leur population prédomine dans quelques arrondissements de 3 comitats; (Torontál,

Bács-Bodrog, Temes). Des 7 villes situés dans la contrée, Nagy-Kikinda est la seule où ils forment une majorité très faible (52.7%); dans les 6 autres villes qui comprenent ensemble 159.891 âmes, ils se trouvent nettement en minorité. Leur proportion y est la suivante: Pancsova 41.9%; Nagybecskerek 40.5%; Zombor 38.8%; Ujvidék 34.5%; Versecz 31.4%, Fehértemplom 17.3%.

Au point de vue de leur développement intellectuel les Serbes sont en état d'infériorité manifeste vis à vis des Hongrois: *78.7% de la population hongroise* mâle âgée de plus de 24 ans *savent lire et écrire*; ce qui est le cas pour les *62% seulement* de la population *serbe*. Leur nombre est de 461.000, soit 2.5% de la population globale.

Lors de la prise de possession du territoire par les Hongrois, les territoires peuplés par les Serbes n'étaient pas voisins de la Hongrie actuelle. Les Serbes étaient encore un peuple de bergers vivant dans les vallées fluviales de la Morava serbe, l'Ibar, la Lim et la Zeta. Ce n'est qu'au XII-me siècle qu'ils commencèrent à s'étendre vers le nord-ouest, et seulement dans la seconde moitié du XIII-me siècle qu'ils prirent contact avec le territoire de la Hongrie. La relation s'accentua plus étroitement lorsque la puissance des Turcs s'étendant de plus en plus sur les Balkans, les Serbes se trouvèrent refoulés vers le nord et pénétrèrent jusque sur le territoire de la Hongrie. L'immigration serbe sur le territoire de la Hongrie actuelle commenca en 1389, et prit, sous le règne du roi Mathias, une extension considérable. Ce roi fit venir en 1481, 50.000 familles serbes dans le comitat de Szerém. Au XVI-me siècle les Serbes immigrèrent en masse dans la région du pays soumise à la domination turque; de là provient la *serbisation* sur une large échelle des comitats de Bács-Bodrog, de Torontál, de Serém situés dans la Hongrie méridionale, mouvement qui

s'accentua encore par suite de l'immigration des Serbes fuyant devant l'invasion turque sous la direction du patriarche d'Ipek, Arsène Csernovics.

Tous ces immigrés jouirent en Hongrie de privilèges importants, et reçurent une autonomie presque complète tant au point de vue politique, qu'au point de vue religieux.

Toutes ces nationalités établies en majeure partie par immigration dans le pays, y constituent numériquement une proportion considérable de la population globale — exactement 45·5%. Mais cette statistique ne saurait présenter un tableau fidèle de la réalité, car si nous examinons chez ces nationalités les 2 facteurs indispensables à la formation de tout Etat : le *développement de la vie intellectuelle et celui de la vie sociale, nous devrons constater que* — si on excepte les Allemands — ces *nationalités sont toutes à ce double point de vue* numériquement fort inférieures aux Hongrois.

Nous avons marqué plus haut combien ces nationalités sont en infériorité numérique dans les villes où la civilisation est le plus florissante.

Le tableau ci dessous donnera en ce qui a trait au *développement intellectuel,* une idée très exacte de la proportion réelle:

		Des habitants mâles au dessus de 24 ans	
	De la population globale	Sachant lire et écrire	Ayant terminé leurs études secondaires
Hongrois	54·5%	63·1%	87·2%
Allemands	10·4%	12·8%	5·1%
Slovaques	10·7%	10·0%	0·9%
Ruthènes	2·5%	0·6%	0·1%
Roumains	16·1%	8·6%	4·7%
Serbes.....	2·5%	2·4%	1·2%

	Sachant lire et écrire	Ayant achevé leurs études primaires	Ayant terminé leurs études secondaires
De mille hongrois . . .	814	721	59
,, ,, allemands . . .	876	801	18
,, ,, slovaques . . .	748	673	3
,, ,, ruthènes . . .	218	126	1
,, ,, roumains . . .	349	254	10
,, ,, serbes	618	516	15

mâles au dessus de 24 ans.

La cause de l'hétérogénéite nationale de notre pays réside en ce fait que l'élément magyar occupant le sol de la Hongrie n'était pas assez nombreux pour exploiter toute l'étendue du territoire, même avec l'aide des peuples qui s'y trouvaient déjà. Aussi les Magyars n'empêchèrent point l'immigration des étrangers mais tout au contraire la favorisèrent largement. *Sous ce rapport la Hongrie se trouvait dans une situation analogue à celle des Etats Unis.*

Vers la fin du XV^me^ siècle l'élément hongrois formait les 80% de la population du pays. Par la suite, la domination turque qui, durant des siècles, menaça la chrétienté, fit baisser considérablement cette proportion. L'élément magyar habitant à cette époque sur le territoire de la Hongrie fut en grande partie détruit, par la conquête ottomane et après la récupération dudit territoire, des nationalités étrangères furent appelées à remplacer les Hongrois disparus. Ces nations obtinrent au détriment du peuple Hongrois d'importants privilèges spéciaux que leur accordèrent les dynasties étrangères et leurs organes dirigeants dont les tendances anti-magyares ne furent jamais un secret pour personne : nous voulons dire *la Cour d'Autriche et l'Armée autrichienne.*

La lutte quatre fois centenaire que dut soutenir la

Hongrie contre une dynastie animée de tendances et de sentiments hostiles à son égard, affaiblit et paralysa les forces de la nation, entrava son évolution intellectuelle et matérielle alors que la civilisation des nations occidentales de l'Europe, favorisée par les circonstances et par leurs dynasties mêmes, put atteindre aisément son apogée.

LA DÉPENDANCE RÉCIPROQUE DES DIFFÉRENTES RÉGIONS DE LA HONGRIE, AU POINT DE VUE ÉCONOMIQUE.

La Hongrie est encore actuellement *un pays essentiellement agraire*, relativement peu peuplé mais dont l'essor économique et l'activité industrielle témoignent de progrès notables, notamment durant les vingt dernières années.

Ce progrès est cependant très loin d'avoir atteint son „maximum" relatif ; ce qui s'explique par la communauté douanière avec l'Autriche, laquelle rendait impossible à notre production industrielle de concurrencer la grande industrie de la Bohème et de la Moravie.

Tandis que le centre naturel de la *production agraire* se trouvait dans la plaine, à l'intérieur même du pays, sur le territoire habité en majeure partie par *l'élément magyar*, l'Industrie et particulièrement *la grande et la lourde Industrie* s'est établie là où se trouvaient des mines de charbon, de fer etc, c. à. d. à la périphérie du pays peuplée au contraire en majorité par *les diverses nationalités.*

Ainsi l'extension naturelle du territoire de la Hongrie a entraîné l'extension du domaine de la répartition du travail social. Les différentes régions du pays ont évolué économiquement en conformité de leur situation géographique, chacune dans sa sphère et en s'appuyant

les unes sur les autres, elles ont concouru à l'ensemble de la production et *créé la vie sociale économique de la Hongrie.*

La disjonction des territoires de population non-magyare *détruirait à l'instant même cette unité économique.*

La Conférence de la Paix qui doit servir de base à l'établissement d'une Société des Nations et qui est appelée à empêcher que la guerre économique ne sévisse à l'avenir, ne permettra pas cette disjonction. La répartition du travail dans les différentes régions, telle que nous l'avons indiquée plus haut, démontre amplement que la Basse-Plaine hongroise séparée du Haut Plateau (y compris la Transylvanie) ne serait plus qu'un tronc isolé de ses membres. Privée de sa houille, de ses forêts, de son fer, de ses carrières de pierre, la Hongrie se trouverait entièrement réduite à l'importation étrangère.

Mais les membres détachés de la Hongrie eux mêmes auraient cruellement à souffrir de cette dissection. Prenons pour exemple la Haute-Hongrie. L'incorporation à l'Etat tchèque des régions de la Haute-Hongrie peuplées par les Slovaques signifierait la ruine économique de la population slovaque. La Bohème est aujourd'hui un pays essentiellement industriel qui possède dans son sein même des ressources amplement suffisantes à sa vie économique. Le territoire peuplé par les Slovaques, détaché de la Hongrie, *deviendrait une colonie tchèque, victime de la politique nationaliste.*

La production en matières premières de la Haute-Hongrie ne peut être augmentée au point d'assurer de façon constante le développement économique de la population slovaque, car ce pays est destiné à un avenir industriel certain.

Mais on ne doit pas attendre de la Bohème qu'elle

crée dans la contrée slovaque un domaine industriel au détriment de sa propre Industrie, par ailleurs si florissante. Le peuple slovaque dans l'Etat tchèque, jouerait le rôle d'un consommateur industriel et d'un co-producteur de médiocre capacité, et serait avant tout un instrument, servant uniquement et à peu de frais les intérêts des grands capitalistes tchèques.

LES MAGYARS ONT ILS OPPRIMÉ LES NATIONALITÉS ?

Dans toute l'Europe, même en Amérique, on a accusé les Magyars d'avoir opprimé les nationalités de Hongrie ! En quelle mesure cette accusation peut-être soutenue ou réfutée, c'est affaire à une époque moins agitée et plus sûre de son objectivité que la nôtre, d'en décider.

L'accusation d'oppression des nationalités nous semble une insinuation malveillante et si nous considérons toute la durée de l'Etat hongrois, nous restons persuadés que les *nationalités immigrées, qui non seulement ont pu subsister mais encore prospérer en nombre, en richesse et en civilisation dans le corps de cet Etat, n'ont jamais pu être opprimées par lui.*

Comme nous l'avons plus haut mentionné, la proportion des nationalités était jusqu'à la fin du XV^me^ siècle, de 20% environ, dans le cadre de la Hongrie. Elle s'élève aujourd'hui à 45.5%. Cet accroissement n'a pas uniquement pour cause les immigrations successives, mais il résulte aussi de ce fait démontré, que de *très nombreux villages magyars adoptèrent en masse la nationalité* des peuples avoisinants. Les nationalités furent jusqu'en 1848 — si l'on en excepte les Allemands fondateurs de villes — composées de *mortaillables* immigrés chez les propriétaires fonciers. *Ils sont aujourd'hui de libres propriétaires fonciers colons et* dans certaines contrées

comme la Bácska et le Bánát *de véritables nababs paysans.* Jusqu'au XIX^me^ siècle les nationalités furent dépourvues de toute culture intellectuelle, alors que de nos jours elles témoignent d'une floraison intellectuelle très remarquable. Si les *mortaillables de nationalité non magyare* furent dans les siècles précédents restreints ou privés de leurs droits, la cause n'en est pas leur nationalité étrangère, mais leur assimilation aux *mortaillables de nationalité magyare* à qui les mêmes restrictions et privations de droits étaient alors infligées.

Mais il est deux points qu'il importe de bien stipuler. Au cours de toute la période historique si douloureuse, durant laquelle la Hongrie perdit entièrement son indépendance nationale c. à. d. entre 1526 et 1918, *le contraste s'affirma constant entre la Nation Hongroise et la Dynastie des Habsbourg.* Cette divergence ne tarda pas à envenimer les rapports de la Nation Hongroise avec les autres nations, car la politique de la maison régnante consistant à favoriser les différentes nationalités au détriment de la nation magyare, ces nationalités devinrent à nos yeux les alliées des Habsbourg, et secondaient leurs efforts tendant à détruire notre indépendance nationale et à constituer en un seul bloc une Grande-Autriche toute puissante. Et si la politique officielle de l'Etat hongrois a pu paraître peut être trop énergique vis à vis des nationalités, il importe de remarquer que le parti qui soutenait au Parlement la politique officielle tant à l'Intérieur qu'à l'Extérieur *ne représentait en aucune façon l'élément magyar pur, mais était au contraire dans sa grande majorité recruté parmi les élus des nationalités de la contrée.*

Les arrondissements électoraux de population purement magyare, plus étendus, plus peuplés, mais moins

nombreux que ceux des nationalités envoyèrent au Parlement des députés *appartenant au Parti de l'Indépendance dont la ligne de conduite restait celle tracée par le grand Louis Kossuth.*

Aujourd'hui que la Hongrie s'est enfin délivrée des liens de l'Autriche et du joug que celle-ci lui imposait depuis quatre siècles, il apparait comme certain — si toutefois notre pays conserve ses frontière historiques: ce sur quoi nous comptons fermement — que les dissentiments entre la nation hongroise et les autres nationalités cesseront *ipso facto* et que toutes les nationalités se trouveront parfaitement heureuses dans le corps de l'Etat hongrois. L'esprit chevaleresque et l'amour de la liberté qui caractérisent la nation hongroise, en sont les sûrs garants. Ces qualités de notre race sont — on peut le dire sans aucune outrecuidance — quasi universellement reconnues et le fait que la Hongrie durant cette malheureuse guerre mondiale, se trouva dans le camp adverse, ne peut permettre à quiconque de les lui dénier.

Ceux qui furent nos adversaires, doivent nous accorder que la nation hongroise, *fidèle à ses traditions d'honneur et de loyauté devait tenir la parole donnée à ses alliés, ce qu'elle fit jusqu'au bout, alors même qu'une grande partie de la nation avait reconnu et signalé le danger de cette politique, laquelle fut sans doute une erreur dont les conséquences devaient être funestes à la Hongrie, mais non pas une faute contre les lois sacrées de la morale et de la dignité.*

La tolérance indéniable de la nation hongroise, particulièrement en ce qul concerne la Religion, est un sûr garant que les Nationalités pourront prospérer librement dans son sein. Il n'existe pas en Europe un seul Etat où tant de religions différentes soient exercées dans des conditions aussi favorables à leur développe-

ment. Mais la garantie la plus importante à cet égard réside *dans les institutions de la Hongrie assurant la liberté des personnes de telle sorte que l'équivalent n'en peut être trouvé qu'en dehors de l'Europe* — aux Etats Unis d'Amérique — *la législation séculaire hongroise du self governement.*

Il suffit de restituer cette ancienne législation du self governement en la démocratisant et en la conformant aux aspirations modernes pour réaliser le principe de libre détermination des nations selon M. Wilson.

LA HONGRIE ET LES PUISSANCES OCCIDENTALLES.

L'Etat hongrois a, durant tout le cours de son existence, fait pour ainsi dire rempart de son corps pour garantir l'Occident civilisé des dévastations tartares, de la conquête turque et *de l'impérialisme slave.*

La nation hongroise a, sans discontinuer, souffert et saigné pour les idées qui sont chères aux peuples de l'Ouest : Liberté de conscience, Indépendance nationale, Droit des peuples. *Les luttes de la Hongrie pour l'Indépendance ont, pour une grande part, permis aux grands peuples occidentaux de l'Europe de réaliser leurs aspirations, alors que la Hongrie, abandonnée à elle même, bien loin d'atteindre son Idéal, devenait la proie de la Puissance sur laquelle elle avait tâché de reconquérir sa liberté. Tel fut le sort réservé aux sublimes efforts d'un François Rákóczi et plus tard d'un Louis Kossuth.*

La Nation hongroise n'a pas mérité d'être délaissée et jetée en proie aux peuples que cette même puissance protégéa dans le but d'opprimer la Hongrie.

La Hongrie et les Puissances Occidentales furent plus d'une fois englobées dans la même sphère d'influen-

ces et l'élément politique hongrois joua très souvent dans la politique des grandes nations de l'Ouest un rôle important et considéré.

Ni la Bohème, ni la Roumanie ni la Serbie ne furent dans le passé des facteurs politiques de semblable envergure. Nous ne parlerons *pas de l'Ukraine encore au berceau. Ces peuples sont les amis tout récents de l'Entente qui ne commettra pas la maladresse de leur sacrifier* ses anciens amis. L'existence de la Roumanie en tant qu'Etat autonome unifié ne date que du XIX-me siècle. Il en est de même pour la Serbie qui peut, il est vrai se réclamer d'un ancêtre : l'Etat Serbe au XIII-me et XIV-me siècle; mais le dit Etat ne joua aucun rôle dans la politique de l'Europe occidentale.

Le passé nous enseigne donc — sans équivoque possible — que le maintien de l'Intégrité territoriale de la Hongrie est conforme aux intérêts des Puissances occidentales. La nation hongroise n'a ni à renier son passé, ni à en rougir. Il en va de même pour son présent. *De par ce passé et de par ce présent, la Hongrie est en droit d'espérer* que les grandes nations qui marchent en tête de la civilisation *ne souffriront pas que* le territoire *de cet Etat millénaire soit démembré*, au moment même où il vient de recouvrer son indépendance. Qu'Elles *lui accordent au moins le délai nécessaire* pour montrer au monde qu'elle est capable de vivre selon les exigences les plus modernes en conformité avec sa situation et que dans le sein de l'Etat libre hongrois les autres nations trouveront le bonheur et la liberté.

Nous sommes convaincus que le maintien de la Hongrie sur le territoire où elle sut créer, sur des bases naturelles, une formation d'Etat dont la cohésion n'a fait que s'affirmer, au cours d'une longue histoire,

répond aux intérêts des nationalités aussi bien qu'aux intérêts du Progrès dans toute l'Europe. Alors la Hongrie loin d'être affaiblie par toutes ses épreuves, sortira régénérée et fortifiée de la guerre mondiale.

Publications de la Ligue pour l'Intégrit Territoriale de la Hongrie:

La Vérité sur la Hongrie et sur la politique Magyare, *M. Guillaume Pröhle,* professeur à l'Université de reczen.

L'Intrégité Territoriale de la Hongrie au point de vu Chemin de Fer, par *Cornel de Tolnay,* ancien s taire d'Etat et directeur général des Chemins de f l'Etat Hongrois.

Strasbourg-Metz — Presbourg-Kassa, par *Alexandre Pethő*

La Hongrie, avant, pendant et après la Guerre Mond par *Jules Altenburger.*

The American Peace and Hungary, by *Ot. Albert App*

A Plea in Support of Hungary's Territorial Integrity, by sul-general *E. Ludwigh.*

The Case of Hungary in the light of statements of Br and American statesmen and Anthors, by *Eugene Piv* author of Hungarians in the American civil var

Hungary before, during and after the World-War, by *J Altenburger,* corresponding member of the Institute Actuaries.

The Territorial Integrity of Hungary and the People's Lea by *Baron Julius Vlassics.*

Waterways Hydraulic Powers and Territorial Integrity of H gary, by *Edward Viczián.*

The Question of the Territorial Integrity of Hungary f the standpoint of Commercial Policy, by *Baron Will Lers.*

La Vérité sur la Hongrie. *Extraits* des écrits de: F. Beudant, Elisée Reclus, E. Doumergue, R. Town B. F. Tefft, T. S. Dymond, Knatchbull-Huggessen.

Truth About Hungary. *Extraits* from the papers of: Townson, F. S. Beudant, B. F. Tefft, Elisée Rec T. S. Dymond, Knatchbull-Huggessen, E. Doumerg

Imprimerie Joseph Kertész Budapest, V., Nádor-utca 28.

Pro Hungaria

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

D
651
H9P7

Pro Hungaria